

La France qui vient ?

* * *

Comment imagine-t-on l'avenir en France ?

Que va-t-il se passer en France dans les années à venir ? Des mouvements sociaux sont-ils prévisibles, et de quelle ampleur ? Qui va remporter les élections présidentielles de 2012 ? Comment vont évoluer les partis politiques de gauche et de droite ? La crise économique va-t-elle s'approfondir, et quelles en seront les conséquences ? Imagine-t-on une catastrophe écologique dans la décennie à venir ? La contestation sociale va-t-elle s'amplifier ?

Ce texte, issu de discussions passionnées entre quelques militant-e-s grenoblois-e-s, propose quelques réponses. Son ton affirmatif, parfois péremptoire, pourrait laisser croire que, tels des Paco Rabanne, nous serions empreints de certitudes quant au futur. Ce n'est, malheureusement ou non, pas le cas¹. Nous ne présentons ici que des hypothèses, les fruits de notre imagination, les reflets de notre vision actuelle de la société. Pour le dire autrement, les perspectives décrites ici se rapprochent davantage d'une réflexion intuitive que d'une analyse argumentée, davantage d'une sociologie de comptoir que d'études factuelles. Ce texte se veut avant tout le point de départ de discussions politiques plus approfondies. Pensez-vous que nous nous trompons ou que nous oublions des éléments importants ? Si oui, comment voyez-vous le futur ? Pourquoi ? Il nous semble que ce type de discussions sur l'avenir, peu pratiquées dans les milieux politiques auxquels nous participons, inspire de riches réflexions stratégiques sur le présent. Si nous voyons l'évolution de la société de telle ou telle manière, quelles conséquences en tirons-nous sur nos engagements, nos luttes politiques, nos priorités ?

Des mouvements sociaux sont-ils prévisibles, et de quelle ampleur ?

Un vaste mouvement social va éclater au printemps 2009, ou/et à l'automne 2009. Ces grèves et ces manifestations seront orientées contre une nouvelle réforme du gouvernement, mais se transformeront en un mouvement plus global, "anti-Sarko". Le mouvement sera plus unifié et interprofessionnel que lors des mouvements sociaux de 2006 et 2007 ; il se rapprochera sur la forme des grèves de 1995. La majorité de ce mouvement sera composée d'employé-e-s de la fonction publique (contractuels et titulaires), de classes moyennes "inférieures" touchées par la récession (employés, petits commerçants, petits artisans...) et de classes précaires (chômeurs, ouvriers qualifiés...). Cette majorité, bien qu'elle soit très en colère contre l'actuel gouvernement, a cependant encore beaucoup à perdre (confort de vie, niveau de salaires, famille à assumer, prêts à rembourser...) : elle prendra peu de risques, et cessera sa mobilisation si le gouvernement recule un peu, ou si le niveau de répression devient élevé.

Une frange politique radicale, majoritairement composée d'étudiants, de jeunes et de chômeurs précaires, s'engagera de manière virulente dans ce mouvement social, en lançant des occupations d'Universités, des blocages de routes et de gares, des actions de rue spectaculaires, une avalanche de revendications. La répression sera forte contre ces éléments radicaux, dont les violences, parfois provoquées par des policiers infiltrés, seront stigmatisées par les médias. Cette répression entraînera une division du mouvement, éloignant les radicaux des "modérés". Une bavure policière pourra cependant inverser la tendance et donner lieu à un puissant mouvement "anti-répression".

¹ Une version écrite de ce texte sera cependant placée dans une bouteille et enterrée en haut d'une montagne. En 2012, lors d'une cérémonie avec moults effets pyrotechniques, nous déterrerons cette bouteille, nous relirons ce texte, et nous saurons si nous sommes des oracles ou des ânes.

Si, malgré la répression des radicaux et les frilosités de la majorité des grévistes, le mouvement social du printemps ou de l'automne 2009 prend une ampleur du type "mai 68", cette situation "révolutionnaire" ne durera que quelques semaines. En l'absence de modèles politiques alternatifs crédibles, la majorité des contestataires, une fois la fièvre passée, épuisés, déçus et angoissés par l'inconnu, se replieront sur l'imaginaire dominant et reprendront le cours normal d'une vie capitaliste : études, vie de couple/de famille, travail, accès à la propriété, loisirs consuméristes, voyages...

Tous ces mouvements sociaux entraîneront cependant, par leur fonction pédagogique et la richesse d'expérimentations qu'ils donneront à vivre, par les rencontres et la politisation qu'ils occasionnent, l'essor d'une nouvelle minorité de militants radicaux tenaces, très actifs et créatifs, qui nourriront de nombreuses années la lutte radicale en France.

Qui va gagner les prochaines élections présidentielles ?

Nicolas Sarkozy a été élu en élargissant son électorat, à la fois vers la droite et vers la gauche de l'UMP. Vers la droite par un discours ultra-sécuritaire, raciste, reprenant sur le fond l'idéologie du Front National. Vers la gauche par des promesses sur le pouvoir d'achat, la stigmatisation des "assistés", des "fonctionnaires", et l'exploitation de la médiocrité idéologique et médiatique du PS. Cependant, la crise économique et la baisse du pouvoir d'achat déçoivent ses électeurs populaires. La limitation du droit de grève, l'allongement des cotisations de retraite, l'instauration d'une franchise médicale, la privatisation programmée de la sécurité sociale, la création de nouveaux fichiers de police, l'allègement fiscal pour les riches, la privatisation des services publics indignent de plus en plus de gens. De plus, une partie des électeurs UMP issus des classes moyennes commence à avoir mauvaise conscience face aux politiques sécuritaires inhumaines pratiquées (notamment la politique de la France à l'étranger et sa politique migratoire). Dans ces conditions, la victoire sera remportée par un candidat aux discours plus humanistes que Sarkozy, mais ne remettant pas en cause le fond des politiques menées jusqu'ici. Plus précisément, les élections de 2012 (et/ou de 2017) vont voir la victoire d'un candidat de centre-droite, c'est-à-dire aux discours de centre-gauche, mais aux politiques de droite :

- soit un Sarkozy "gauchifié", adoptant, dès 2010, une stratégie médiatique d'ouverture à gauche, pour faire oublier les années passées, en s'entourant notamment d'intellectuels et de stars dits de gauche, ou en lançant des mesures sociales médiatisées. Il ménagera cependant son électorat extrémiste².
- soit une gauche sarkozyste, PS ou Modem, jouant sur "l'effet Obama", et lançant un personnage charismatique, entre 35 et 45 ans, beau, au vernis de gauche mais à l'idéologie de droite.

Dans tous les cas, les discours électoraux seront de plus en plus incohérents entre eux, et en contradiction avec la réalité des politiques menées. Les candidats seront de plus en plus opportunistes, jouant sur tous les tableaux, misant sur les shows médiatiques. Mais au-delà des mots, leur idéologie sera fondamentalement basée sur un socle de droite, pro-capitaliste, répressif, inégalitaire, élitiste, raciste, néocolonialiste... ce qui est déjà la marque de fabrique de Nicolas Sarkozy.

Cette tendance au centre-droite pourrait cependant être inversée suite à des menaces et actions terroristes en 2011 et 2012, entraînant un repli de l'électorat sur la droite.

Concernant les autres partis :

- Les Verts vont continuer à perdre du terrain, les discours écologistes étant désormais récupérés par tous les partis. Les Verts pourraient cependant attirer une nouvelle génération de militants actifs en adoptant un discours ouvertement "décroissant" et anticapitaliste, ce qui lui n'assurera cependant pas un succès électoral
- Le PC va disparaître du paysage politique en 2012 (moins de 1% aux élections), mais il restera en France de nombreuses années encore une poignée de militants PC irréductibles, sur le mode LO.

² Une tragédie pourrait cependant arriver à Sarkozy d'ici 2012, vue les nombreux risques qu'il prend dans sa vie politique et intime (drame familial, grave dérapage médiatique, accident, assassinat...).

- Le NPA va monter en puissance, passant de 6000 à 30 000 adhérents en quelques années, et frisera les 10% aux élections. Les nouveaux adhérents seront, pour la majorité, des personnes ayant peu de culture politique, peu d'expérience militante, séduites par les discours médiatiques du NPA et l'espoir d'un changement qu'il véhicule. Au bout de quelques années, la plupart de ces nouveaux militants abandonneront cependant ce parti, épuisés par cette forme de militantisme et déçus par le manque d'impact de leurs actions. Ils retourneront à une vie dépolitisée. Mais de nombreux autres déçus du NPA rejoindront des luttes radicales, anarchistes, etc. Autrement dit, le NPA est une "antichambre", une porte d'entrée de la radicalité, comme Attac et les Verts.
- A la faveur de la crise économique, les partis extrémistes de droite vont reprendre du poil de la bête, mais ils resteront minoritaires tant que l'essentiel de leurs revendications seront portées, comme c'est le cas actuellement, par le gouvernement en place.

Comment vont évoluer les médias ?

Les médias seront de plus en plus inféodés aux pouvoirs capitalistes et politiques dominants. Le service public d'informations sera progressivement démantelé. Cependant, un nombre croissant de journalistes seront de centre-droite³, et soutiendront avec ferveur un candidat du type Obama. Parallèlement, la quantité, la qualité et l'audience des médias alternatifs vont croître, mais leur impact restera minoritaire.

Imagine-t-on une catastrophe écologique dans la décennie à venir ?

La dégradation de l'environnement va s'accélérer ; l'air, l'eau et les sols seront de plus en plus pollués, et les conséquences sanitaires de plus en plus insupportables. Mais il n'y aura pas "d'effets de seuil" visibles en Europe, en tout cas de notre vivant. Depuis 5 ans, le battage médiatique incessant sur la crise écologique entraîne une mauvaise conscience au sein de la population. Cette mauvaise conscience va être exploitée par le "capitalisme vert", avec la mise sur le marché d'un nombre croissant de gadgets pseudo-écologiques, qui ne changeront évidemment rien à l'impact des nuisances environnementales, mais permettront de "consommer écolo" en toute bonne conscience. Le sentiment d'impasse environnementale va donc s'atténuer au sein de la majeure partie de la population en France. L'écologie deviendra une banalité, la marque d'une "consommation citoyenne" normale. Des discours médiatiques culpabiliseront ceux qui ne consomment pas écolo (tiers-monde, pays en voie de développement, classes populaires...), ces derniers seront stigmatisés comme les vrais coupables du désastre écologique.

Une catastrophe écologique ou sanitaire majeure peut cependant se produire en Europe (explosion d'une centrale nucléaire, tempête/inondation d'une puissance inédite, sécheresse de plusieurs mois, virus destructeur...). Cette catastrophe entraînera deux types de réactions au sein de la population :

- la majorité, soucieuse de sauvegarder son confort matériel et terrorisée par la situation, va réclamer le rétablissement de la situation et la garantie des ses jouissances, par la mise en place d'un pouvoir fort. Elle acceptera les pires mesures liberticides, et les pires discours idéologiques. Parmi cette majorité émergeront des courants virulents, du militantisme écolo fascisant, désignant des ennemis intérieurs.
- la minorité contestataire sera de plus en plus virulente, radicalisera ses luttes, militera pour un changement social majeur, mais elle se heurtera à une vive répression.

Dans tous les cas, cette catastrophe sera gérée de manière atroce par le gouvernement : confinement des populations touchées (sacrifiées sans état d'âme), mensonges médiatiques, nouvelles mesures liberticides, ...

Si la crise environnementale s'accélère, on peut cependant imaginer, en 2017 ou en 2022, l'élection d'une sorte de "Sarkozy-écolo". En 2002 et en 2007, l'insécurité sociale a été un sujet omniprésent de la campagne électorale : l'antidote proposé par Sarkozy est composé de mesures liberticides principalement dirigées vers une partie de la population stigmatisée (les immigrés, les assistés, les racailles...). En 2017 ou en 2022, on peut imaginer que l'insécurité écologique devienne l'un des sujets omniprésents. L'antidote d'un Sarkozy-écolo serait

³ Selon notre terminologie, être de centre-droite signifie posséder un vernis de gauche mais une idéologie et une pratique de droite. Ou, pour le dire autrement, se croire de gauche mais être foncièrement de droite : capitaliste, républicain, progressiste.

composé de lois écolos liberticides (restrictions, rationnement, répression...) principalement dirigées vers une partie de la population (les classes populaires qui "consommant mal", et sont responsables de tous les maux, etc.), tout en sauvegardant l'intérêt des multinationales et le confort des classes dominantes.

Notons enfin que, du fait de la crise environnementale, de plus en plus de gens vont s'installer à la campagne (mais cela restera un phénomène minoritaire, et touchant les classes moyennes).

La contestation radicale va-t-elle s'amplifier ?

Les militants radicaux, c'est-à-dire ceux qui souhaitent un bouleversement profond de la société (sortie de la société de consommation, anticapitalisme, autogestion, internationalisme, anti-patriarcat...) vont être de plus en plus nombreux, passant de 1 à 3% de la population. Ces contestataires radicaux seront en grande partie issus des classes moyennes, de la jeunesse dite "instruite" (niveau d'études supérieur au BAC), celle qui se heurte au blocage de "l'ascenseur social" (n'accède pas aux avantages des classes aisées), vit l'expérience de la précarité et côtoie dans son quotidien des personnes subissant des oppressions économiques, sociales ou raciales.

Parallèlement à cet essor du militantisme radical, de plus en plus de personnes de gauche, non radicales, seront ouvertes à la radicalité politique, c'est-à-dire prêtes à soutenir moralement et politiquement des actions radicales, sans forcément y participer. Un nouveau parti du type PSU est possible, qui rassemblerait les Verts radicaux, les milieux associatifs militants, les décroissants, les chrétiens de gauche, le NPA, les PS de gauche, les étudiants, des libertaires.

La crise économique va-t-elle s'approfondir, et quelles en seront les conséquences ?

La crise économique va s'intensifier, mais, comme pour la crise environnementale, il n'y aura pas d'"effets de seuils". Les inégalités vont être de plus en plus fortes, les emplois précaires de plus en plus nombreux, mais les gouvernements du G8 et les institutions financières internationales vont tout faire pour limiter la casse, soutenir le capitalisme, l'aider à muter, et en tout cas repousser le plus longtemps possible une grave crise économique (qui se concrétiserait par la fermeture des banques, des services publics, une inflation intenable...).

Les principales populations touchées par la crise économique lancinante seront les classes moyennes inférieures et les classes populaires, dont le niveau et la qualité de vie vont baisser (augmentation des difficultés d'accès aux besoins fondamentaux, à une alimentation de qualité, au logement, aux soins, à un environnement agréable sans bruit, sans pollution, sans promiscuité...). Les conséquences politiques de cette situation seront :

- d'une part, une minorité de personnes plus ouvertes aux luttes politiques radicales (sans forcément y participer), et un terreau de militants radicaux déterminés (une minorité dans la minorité).
- d'autre part, une majorité de personnes plus individualistes, repliées sur ses stratégies de survie, en dehors de toute volonté d'organisation politique et d'espoir de changement social.

Parallèlement, les classes riches et les classes moyennes aisées seront de plus en plus riches, et de plus en plus arc-boutées sur leur confort matériel (maison, voiture, niveau de consommation, voyages, loisirs...). Cette situation sera amplifiée par le vieillissement de la population. En 2012, les plus de 50 ans représenteront plus de 40% de la population française. Ces personnes âgées seront, dans l'immense majorité, préoccupés par "bien gérer" la fin de leur vie, baigneront dans un confort auto-centré, la peur et la haine des différentes formes de contestation et de luttes.

Pour donner un exemple très concret de cette situation de polarisation économique de la société : dans les magasins, la consommation de produits bio/locaux et de produits "premier prix" vont augmenter simultanément.

Notons enfin que le manque de politisation et de révolte des classes moyennes et précaires va être renforcé par :

- L'invention de nouveaux loisirs électroniques, basés sur une réalité virtuelle incroyable et fascinante. Ces nouveaux jeux vont capter un grand nombre de jeunes mais aussi d'adultes, à la recherche d'échappatoire pour fuir un quotidien sordide.
- La mise sur le marché de nouvelles drogues.

L'évolution de la population française

Population	2008	2012
Riches	5%	5%
Classes moyennes aisées (pouvoir d'achat en augmentation)	25%	25%
Classes moyennes précarisées (pouvoir d'achat stagnant ou baissant)	30%	25%
Classes précaires (ouvriers, intérimaires, etc.) et exclus ("Lumpen-proletariat")	40%	45%

De nouvelles émeutes vont-elles éclater dans les quartiers populaires ?

Le chômage et la précarité vont toucher de plus en plus les quartiers populaires, les ghettos de pauvres. Le contrôle social exercé par la police y sera de plus en plus fort, et de plus en plus technicisé (caméras, drones, biométrie, "checks point"...). Suite à des bavures policières, il y aura cependant des émeutes violentes, comme en 2005, et elles seront férocement réprimées. Ces émeutes seront peu organisées, peu revendicatives. Ce seront plutôt des poussées de rage et de désespoir, accentuées par la frustration de ne pouvoir accéder au niveau de consommation prôné par la publicité et le sentiment d'humiliation de la part du reste de la population, ces deux facteurs entraînant un manque de reconnaissance sociale. Dans ces quartiers, les mouvements religieux (religion musulmane, mouvements évangélistes...) seront de plus en plus implantés, voire encouragés par le gouvernement. Ce seront dans l'immense majorité des mouvements religieux non intégristes, aux revendications molles, permettant surtout à la population d'accepter son sort, de se sentir reconnue par un groupe, de puiser une entraide sociale et dusens à la vie.

Que vont devenir les syndicats ?

Dans un contexte de peur du chômage, d'emplois de plus en plus précaires et intérimaires, de délocalisation des grosses usines et de démantèlement des services publics, les syndicats seront de moins en moins puissants. Cependant, de nouvelles formes de défense des salariés pourraient voir le jour, mieux adaptées au morcellement et à l'individualisation des salariés. L'esprit de résistance va perdurer dans les milieux professionnels, entraînant des conflits spontanés en dehors de tout centralisme et coordination syndicale, avec de nouvelles manières de lutter.

Que vas-t-il se passer au niveau international ?

La puissance des Etats-Unis, sur le plan économique et militaire, va progressivement décliner au profit de la Chine, de l'Inde, mais nous ne verrons pas de bouleversement d'ici 20 ans. De nouvelles avancées technologiques militaires (bio et nanotechnologies) et de nouvelles stratégies économiques vont permettre aux Etats-Unis de poursuivre leur hégémonie mondiale, avec le soutien de l'Europe. Des guerres vont éclater. Les continents africains et latino-américains vont subir d'âpres combats, liés à la volonté de contrôle des matières premières.

Et nous dans tout ça, partant de cette vision de l'avenir, que faisons-nous pour infléchir le cours de l'histoire ? Comment mieux s'organiser, sur la durée ? Comment mener des luttes plus tenaces, plus solidaires, plus imaginatives ? A suivre...

Fait à Grenoble, mars 2009
Quelques grenoblois-e-s